
Études littéraires africaines

SEGARRA (Marta), *Nouvelles romancières francophones du Maghreb*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2010, 137 p. – ISBN 978-2-8111-0322-4

Christiane Chaulet Achour



Number 30, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027379ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027379ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaulet Achour, C. (2010). Review of [SEGARRA (Marta), *Nouvelles romancières francophones du Maghreb*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2010, 137 p. – ISBN 978-2-8111-0322-4]. *Études littéraires africaines*, (30), 155–156.
<https://doi.org/10.7202/1027379ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

René Daumal et Roger Gilbert-Lecomte, et de l'œuvre de Francis Ponge. Le projet annoncé dès l'introduction est de décrypter, dans cette œuvre, « l'intrusion du "noir" dans l'écriture de la langue française et ses répercussions dans le champ littéraire » (p. 21). F. Ponge, qui « se situe d'emblée en praticien de l'écriture » (Préface de B. Mouralis, p. 13), artisan d'une composition rhétorique du poème qui cultive l'analogie, est la figure qui symbolise le mieux l'expérience d'un travail du langage. L'ouvrage établit donc une mise en relation intéressante, par le rapport à la langue, de deux œuvres qu'on aurait pu croire séparées.

■ MUMBAL' Ikie Namupot Mas

SEGARRA (MARTA), *NOUVELLES ROMANCIÈRES FRANCOPHONES DU MAGHREB*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2010, 137 P. – ISBN 978-2-8111-0322-4.

Dans cet ouvrage, M. Segarra poursuit la réflexion publiée en 1997 sous le titre *Leur pesant de poudre : romancières francophones du Maghreb*. Son introduction donne ses nouveaux objectifs, certains chapitres reprenant des articles éparpillés dans des revues et collectifs (liste en p. 17). En treize ans, la critique sur ce domaine a beaucoup évolué puisque de nombreuses études ont été publiées concernant le Maghreb ou chacun des trois pays qui le composent. De plus, le terme « nouvelles romancières » est en partie justifié lorsqu'il s'agit d'écrivaines déjà abordées en 1997, car elles ont souvent changé leur mode d'intervention durant cette décennie. Il y a eu, tant du point de vue de la création que de celui de la critique, consolidation et essor quantitatif et qualitatif. M. Segarra préfère poursuivre dans une voie « maghrébine » plutôt que de se limiter à un des trois pays. Même si elle a conscience des différences, elle suggère que les convergences sont porteuses de résultats féconds, particulièrement dans le genre romanesque. Elle revendique aussi l'inclusion, dans son corpus, d'écrivaines issues de l'immigration et d'une écrivaine –Hélène Cixous – née en Algérie dans une famille juive. Elle élargit également la réflexion au cinéma, certains films ayant marqué fortement cette période. Elle précise enfin que « francophone » est pris dans un sens strictement linguistique.

Cet ouvrage est une véritable incitation aux lectures et analyses littéraires. Il propose des chapitres généraux où des œuvres, jamais mises en synergie jusque-là, sont étudiées

sous un angle convergent, comme dans les chapitres 1 : « La construction d'un sujet-femme dans une perspective méditerranéenne », et 6 : « Les mères contre les femmes ? La maternité et le désir ». Dans ces deux chapitres, l'ouverture sur la Méditerranée, avec les pays du Maghreb, l'Espagne et l'Italie, est particulièrement bienvenue et à poursuivre. D'autres chapitres abordent des questions d'importance en faisant le choix de deux œuvres qui servent d'appui : la question de l'autobiographie qui ne se dit pas frontalement mais par des voies autres que celles de la définition canonique (chapitre 2 avec deux récits marocains) ; la question de l'orientalisme (chapitre 7 avec Nina Bouraoui, mais aussi Assia Djebar et Leïla Sebbar) ; la question de la tradition, de la modernité et de la postmodernité (chapitre 8 avec Rajae Benchemsi et Hélé Béji). Les chapitres 3, 4, 5 et 7 privilégient une écrivaine (respectivement, Hélène Cixous en une démonstration particulièrement convaincante de sa « Désalgérie », notion forgée par l'écrivaine elle-même pour qualifier son rapport au pays de naissance, Malika Mokeddem dans le chapitre intitulé « Identité sexuelle et ambiguïté générique », Assia Djebar dans « Écrire le corps et le désir » et Nina Bouraoui dans « Orientalisme et réappropriation de l'Orient »), mais ce qui en est dit permet de rebondir vers d'autres œuvres. L'ouverture au cinéma (*Satin rouge* et *Marock*) dans le dernier chapitre peut engendrer également des études plus nombreuses, non seulement concernant le cinéma des femmes, mais aussi à propos des relations entre film et roman.

Les productions étant inégales d'un pays à l'autre, il y a beaucoup plus d'études d'œuvres algériennes. Toutefois, le Maroc est bien représenté. On peut espérer que les Tunisiennes soient l'objet de lectures ultérieures plus fournies. L'ouvrage donne toujours à lire des analyses de textes synthétiques mais précises, sans en fermer l'interprétation, offrant ainsi des pistes de travail à la communauté des chercheurs. En cela, il est bien un ouvrage de référence.

■ Christiane CHAULET ACHOUR

SEYDOU (CHRISTIANE), *PROFILS DE FEMMES DANS LES RECITS EPIQUES PEULS (MALI-NIGER)*. PARIS : KARTHALA, COLL. HOMMES ET SOCIETES : TRADITION ORALE, 2010, 276 p. - ISBN 9782811103491.

Récits épiques ? Pas tout à fait. Car les onze récits traduits et présentés dans ce recueil de Christiane Seydou, spécialiste